



Les tablettes numériques au lycée, Éléments de réflexion pour décider en toute conscience



Les avantages de la tablette numérique face au livre sont assez évidents et immédiats (poids des cartables, interactivité, mises à jour régulières ...), mais font-ils le poids face à une étude plus approfondie de toutes les conséquences que l'équipement de tous les lycéens engendre ? Quelques éléments de réflexion ci-dessous :

1. L'impact écologique :

Selon l'[étude réalisée par EcoInfo et le CNRS](#) sur le sujet, décryptée par consoglobe.com, l'impact d'un livre est estimé entre 1 et 7,5 kg équivalent carbone contre 150 et 250 kg pour une tablette. Il serait donc nécessaire, juste en ce qui concerne le bilan carbone, de lire plus de vingt livres par an sur une liseuse numérique (ou une tablette) pour que ce support numérique devienne rentable écologiquement (juste en ce qui concerne le bilan carbone). Si on en lit moins, mieux vaut rester fidèle aux versions papier.

À cela s'ajoute l'impact de l'extraction des terres rares nécessaires à la fabrication des tablettes, comme en Mongolie d'après le [reportage de reporterre.net](#). [Reportage d'arte](#).

Ensuite, est-il nécessaire de rappeler qu'un livre, une fois fabriqué, n'a plus besoin d'énergie pour fonctionner ?

Enfin, la durée de vie d'un livre est plus importante que celle d'une tablette. Au lycée, les livres sont utilisés bien plus de 5 ans en moyenne. De plus, comme les tablettes sont données aux familles, l'organisation de leur collecte pour un recyclage est impossible. Le livre en tant que déchet est bien moins polluant aussi.

2. La charge de la batterie

La région annonce, sur la page Atrium dédiée au dispositif, [rubrique la tablette](#), une autonomie d'au moins 7 heures ... les premiers mois ... On le sait tous, l'autonomie d'une batterie diminue assez vite, surtout si on utilise beaucoup l'appareil. Quelle sera l'autonomie de la tablette la troisième année ? Peu de chance qu'elle tienne du début jusqu'à la fin d'une longue journée de cours. Comment feront alors les plus de 1000 élèves pour recharger leur tablette ?

3. La casse, le vol :

La région précise, sur la page Atrium dédiée au dispositif, [rubrique FAQ](#) :

« La tablette une fois cédée à son usager est sous la responsabilité de ce dernier. Il doit faire son affaire de l'assurance de cet équipement.

Une assurance facultative sera proposée aux familles pour un coût estimé entre 40 et 60€ pour 3 ans selon les risques couverts [...] »

En cas de perte ou de vol, l'usager doit racheter une tablette. A quel coût ? Dans tous les cas, ce sera plus cher que le rachat d'un manuel.

Lorsqu'un élève fait tomber un livre, il le ramasse, met éventuellement un morceau de ruban adhésif, et peut s'en resserrer. Lorsqu'un élève fera tomber sa tablette, il perdra tous ses manuels d'un coup. Le risque de casse est d'autant plus important que les élèves transporteront la tablette constamment dans leurs sacs.

4. Une fausse allure de modernité :

Après une année record en 2014 avec 229,6 millions d'unités vendues, le marché des tablettes est en chute incessante depuis 5 ans maintenant ([article des echos](#) et [zdnet.fr](#)). La tablette ne permet pas au lycée d'entrer dans l'avenir, c'est déjà un matériel désuet, coincé entre les téléphones portables de plus en plus grands et performants et des ordinateurs portables de plus en plus légers et fins. De plus, une tablette peut difficilement être considérée comme un outil de travail, sa destination étant bien plus souvent ludique, et c'est aussi ce qui pose problème.

5. L'aspect distractif :

Ce qui est le plus important pour un élève en cours, c'est d'être concentré sur le cours. Pour un élève concentré, plus de 80 % du travail est fait en classe. Or les élèves pourront installer ce qu'ils veulent sur les tablettes, jeux, messageries, réseaux sociaux. Les tablettes, souvent présentes sur les tables de façon légitime, seront un appel à distraction constante, par les jeux qu'elle aura, mais aussi par les notifications incessantes. D'ailleurs, 301 professeurs sur 302 étudiés dans le [rapport iPad Karsenti-Fievez](#) soulignent que « *la tablette constituait avant tout une source de distraction majeure* » (P 30). La page 31 de ce même rapport montre que les élèves eux même signalent la source de distraction importante qu'est la tablette :

[...] c'est difficile de se concentrer en classe [...] tous mes amis de Facebook sont en ligne en même temps.) (élève)

[...] je reçois des fois plus que 400 messages dans la soirée [...] c'est compliqué de faire mes devoirs [...] (élève)

[...] beaucoup de monde fait autre chose en classe [...] les élèves n'écoutent plus les profs [...] (élève)

[...] ça déconcentre de voir les autres jouer à des jeux (élève)

[...] pour moi, la plus grande difficulté en classe [...] c'est de faire en sorte que les élèves ne fassent pas autre chose [...] qu'ils ne soient pas sur Facebook (prof)

[...] Facebook en classe [...] c'est une catastrophe [...] les élèves sont tout le temps sur ça [...] ou ils envoient des messages [...] je ne sais plus quoi faire des fois (prof)

6. Mieux apprendre avec le numérique ?

Le [rapport iPad Karsenti-Fievez](#) dit dès la page 1, dans le sommaire « *Nos résultats montrent notamment que la clé du succès d'une intégration réussie de l'iPad en contexte scolaire serait avant toute chose la formation adéquate des enseignants et la sensibilisation des élèves aux usages éducatifs et scolaires réfléchis.* ».

Dans le rapport de l'OCDE « [connecté pour apprendre](#) », décrypté dans [un article du monde](#), l'importance de la formation des enseignants est également souligné (p. 36). Son analyste, M. Charbonnier, précise que ce plan « *ne fonctionnera que si les enseignants y adhèrent, qu'ils sont bien formés à l'utilisation de ces outils ...* »

Or, non seulement aucune formation des enseignants n'est prévue, mais on peut aussi ajouter que dans de nombreux établissements la majorité des professeurs sont opposés à ce dispositif, pour toutes les raisons ci-dessus. L'adhésion nécessaire au bon fonctionnement du plan n'est donc pas de mise.

Ajoutons enfin que cette étude montre que « *l'incidence sur la performance des élèves est mitigée, dans le meilleur des cas* ».

7. L'addiction aux écrans, la fracture numérique :

Alors que tout le monde déplore le temps passé par les ados devant des écrans et que de nombreuses familles luttent pour limiter la durée d'exposition, ce dispositif aurait pour conséquence de supprimer l'un des derniers espaces préservés.

L'argument « égalitaire », qui consiste à voir dans ce plan une réduction de la fracture numérique, c'est-à-dire une aide à l'équipement des familles les plus défavorisées, est souvent mis en avant. Or, [un article de l'express de 2016](#) précise : « *Sauf que l'on constate que la fracture numérique s'est inversée. Depuis deux ans, les enfants les moins favorisés sont les plus équipés en télévision, portable ou tablette surtout dans leur chambre. Cela veut dire que ces enfants passent déjà plus de temps que les autres devant des écrans.* »

8. Le coût :

Monsieur Tabarot, vice président de la région PACA, a précisé que l'équipement en tablettes et manuels numériques coûterait 22 millions d'euros à la région, alors que les manuels papiers n'en coûtaient « que » 17. En effet, il faut ajouter au prix des tablettes, le prix des licences pour les manuels numériques d'environ 7 € par an. Le coût d'un livre papier, utilisé très souvent bien plus de 5 ans, étant d'environ 25 €, la balance en faveur du papier est donc évidente. Sachant que les bénéfices qu'en tireront les élèves sont très controversés, cette dépense de plusieurs millions d'euros annuelle est-elle vraiment justifiée ?

9. Le respect de la vie privée et le droit à l'image:

Les tablettes sont des objets multimédias par définition. Elles sont équipées de micro et de caméra qui pourraient être utilisés sans le consentement des professeurs en classe. Dans ces conditions, comment garantir le droit à l'image et le respect de la personne ?

Conclusion :

Tous ces arguments ne peuvent que conduire à la prudence. Inutile de se précipiter dans ce passage au tout numérique sous couvert de « vivre avec son temps ». Refuser les manuels numérique cette année laissera le temps au lycée de voir ce qu'il se passe ailleurs pendant un période de 5 ans. Il sera toujours temps alors de faire la conversion. À moins que ce ne soient les établissements ayant choisi la tablette qui décident de revenir sur leurs pas ?

D'autres liens utiles :

Rapport de chercheur de l'INRIA et CNRS : [Pour une sobriété numérique.](#)

[Interview de Philippe Bihouix](#), ingénieur et essayiste.